

**4ème dimanche de Carême année C**  
**Dimanche 31 mars 2018 - Luc 15, 11-32.**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

La parabole du père et de ses deux fils.

**La question qui est derrière : Quelle idée de Dieu nous nous faisons ?**

Dieu est grand et miséricordieux.

Mais nous nous l'imaginons comme nous, bien souvent : il est prêt à pardonner, mais pas à n'importe qui, ni n'importe quoi ! Dieu est miséricordieux, il peut pardonner, mais SI déjà on le lui demande bien, et « si » il juge qu'on mérite son pardon. Si non ce serait trop injuste que Dieu ne tienne compte de rien, ni de la personne, ni de la gravité de l'acte. Dieu est créateur et donneur, il « récompense ».

Dieu est grand. Il y a Dieu et il y a nous, les créatures. La relation est celle d'un Dieu grand avec des créatures « soumises » respectueusement. Le paradis est une récompense donnée par Dieu, un endroit qu'il nous ouvre pour une vie éternelle de récompenses, mais un endroit bien distinct de lui.

Il y a toujours Dieu de son côté et nous de notre côté.

C'est ainsi dans la tête de beaucoup d'attitudes religieuses dans notre humanité.

**La parabole de Jésus en Luc 15, 11-32 vient casser cette idée de Dieu !**

Le père que Jésus décrit est la vraie image de Dieu qu'il nous révèle.

**Les deux fils sont la description de nos attitudes :**

Les deux fils s'occupent d'eux-mêmes, de leur vie et de leur survie.

Ils sont des fils biologiques mais ne sont pas entrés dans une relation d'amour avec le père. Ils sont prêts à s'identifier comme des ouvriers, soumis, pourvu qu'ils aient le ventre plein : « *traite-moi comme l'un de tes ouvriers* » dit le fils cadet.

Ils ne voient dans leur père que le nourricier, celui qui pourvoit à tout et ils puisent dans tout cela comme si tout était à eux. Ils ont pris l'habitude d'être pourvus de toutes choses sans avoir à s'engager vis-à-vis de personne. Ce sont des adultes qui sont restés comme des enfants complètement assistés. Être adulte, c'est naître aux autres, mettre en œuvre sa liberté par des engagements d'amour. Les deux fils sont des handicapés de la relation avec les autres. Ils n'ont de vraie relation humaine ni avec leur père, ni l'un envers l'autre, entre eux.

La phrase centrale du texte est redoutable dans sa concision : « *personne ne lui donnait rien* » ! Nous avons souvent prononcé des phrases semblables : on ne m'aime pas, on ne me donne rien ! Parce qu'on désire posséder des choses sans avoir à s'engager vis-à-vis des personnes. Mais aucune chose ne peut devenir un « don » si personne ne la donne ! S'emparer du don sans voir la personne qui le donne casse la relation ou l'empêche de naître. Ah, si nous savions mettre un visage, et aussi le visage de Dieu, derrière toute chose ! Mais au lieu de cela, les choses cachent les visages et handicapent nos relations.

Remarques sur les deux fils :

- Demander l'héritage à son père de son vivant est un « meurtre du père ».
- Garder des cochons pour un juif est une vraie déchéance.
- Le Fils aîné n'arrive pas à dire « mon frère », il refuse d'entrer non seulement dans la fête mais dans la communion, dans la relation avec son frère et son père.
- Chacun des fils rêve d'être l'autre ! l'enfant terrible rentre à la maison pour être accueilli comme l'enfant trop sage. L'enfant trop sage avoue avoir toujours rêvé d'être l'enfant terrible.
- Et noter qu'ils ne parlent que de nourriture, de consommation.

La pointe de la parabole est que les deux fils vont découvrir le vrai visage de leur géniteur (leur créateur) qu'en fait, ils ne connaissent pas.

Jésus décrit un père hors de lui, totalement attaché à ses enfants, qui ne vit plus tant que ses enfants restent « loin » de lui. Il a besoin de ses enfants pour son identité de père.

Pour les deux fils, pour le deuxième comme pour le premier, ce père « sort » de sa maison, court sur la route, se livre à eux !

### **Ce père les supplie !**

C'est lui qui est victime du manque d'amour de ses enfants et il les supplie comme si c'était de sa faute ! Ses enfants ont rompu le vrai lien avec lui et, dans son amour, il se met dans cette rupture, il s'identifie lui-même dans ce lien rompu.

Il ne regarde pas ses enfants comme de simples créatures obéissantes.

Pour lui, dans la relation « créateur – créature », quelque chose n'est pas encore né.

Ses enfants ne sont pas nés seulement parce qu'ils ont été engendrés physiquement, ils ne seront nés que si ils entrent dans une relation d'amour avec leur père.

Jésus dit : ils étaient perdus, ils sont retrouvés, ils étaient « morts », ils sont revenus à la vie.

Et comme Jésus le décrit, le père ne vivant plus, le père aussi était mort de la mort de ses enfants, il était perdu de la perte de ses enfants. Il s'était tout donné dans cette rupture de la relation, donné pour eux pour refaire le lien.

### **Quelle image de Dieu ! Bien différente de celle des « religions ».**

Pour ces fils, rentrer dans la maison du père n'est pas échanger un esclavage pour un autre. Ils ne rentrent pas dans un lieu où ils sont inconnus, où on ne les attendrait pas et où ils seront « soumis ». Ils vont vivre une nouvelle naissance, devenir des adultes de la relation, entrer dans une vraie communion avec le Père et entre eux. En lui mettant l'anneau au doigt, le père redonne une deuxième fois sa part d'héritage au fils cadet.

Et sans ce père là, les deux frères ne pourraient jamais entrer en communion.

Sans le Dieu de Jésus, l'humanité ne sera jamais dans la communion.

### **Voilà l'image de Dieu qui nous est révélée par Jésus.**

Et ce Dieu « hors de lui » sur la route des hommes, c'est Jésus, l'envoyé, image du Père. Jésus lui-même, comme envoyé par ce Père le représente tout entier : « *Qui me voit, voit le Père* » dit Jésus en Jean 14,9.

Ce n'est pas un Dieu détaché de nous, c'est un Dieu qui s'unit à nous, qui se donne à nous, qui meurt de notre mort pour nous faire revivre de sa vie.

Un Dieu « *qui mange avec les pécheurs* » Luc 15,1. Il nous appelle à une communion d'amour, non pas à « fonctionner » avec Lui ou entre nous, mais à vivre ensemble dans l'amour.

Les deux fils représentent les deux ressorts du péché, du mal :

1. L'esprit de possession anime le jeune qui a demandé tout son avoir.
2. L'esprit de jalousie (d'exclusion) anime l'aîné qui ne veut pas rentrer dans la fête, qui ne veut pas manger avec l'autre.

Le paradis ouvert par le Dieu de Jésus n'est pas un endroit distinct de Dieu, c'est Dieu lui-même qui nous ouvre son cœur, qui nous invite dans sa communion d'amour.

En Jésus, Dieu est venu prendre notre nature humaine pour nous rendre « *participants de sa nature divine* » 2 Pierre 1,4.

En son unique personne, Jésus montre l'union de l'homme et de Dieu à laquelle nous sommes invités. Il vient faire « corps » avec nous pour que nous fassions « corps » avec lui dans la communion éternelle de la Trinité Sainte.

Le père et ces deux fils sont une trinité humaine qui aurait dû être à l'image de la Trinité divine. Le travail de réconciliation fait par Jésus, le don de soi de Dieu dans nos fractures, va refaire cette communion trinitaire, restaurer l'image divine.

Certes, il n'y a qu'un seul Dieu, le même dans toutes les religions, mais l'idée que nous nous en faisons peut être très différente d'une religion à l'autre, voir opposée ! Le Dieu de Jésus n'est vraiment pas le même que le Dieu des religions.

Et c'est bien la Croix de Jésus, et l'Amour qu'elle révèle, qui fait la différence.

Le chapitre 15 de Luc commence par un repas où Jésus est à table avec des pécheurs : il fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux ! Et au verset 3 de ce chapitre, Luc met la parabole de la brebis perdue. **Le contexte est donc aussi celui du pardon.**

Deux remarques sur la brebis « perdue » :

1. Ce n'est pas une mignonne petite brebis légèrement égarée, c'est un pécheur, donc une personne totalement perdue dans le Mal grave !
2. Elle est réintroduite dans le troupeau au même titre qu'avant, comme le premier fils du Père au verset 22. Le Père lui redonne part à l'héritage en lui mettant l'anneau au doigt.

Cela nous irrite car on y voit une injustice : pourquoi se donner du mal pour un tel personnage ? Et il est injuste de le réintroduire au même titre après ce qu'il a fait !

Réponse :

1. Jésus n'enferme pas la personne dans les actes qu'elle a commis. Il juge les actes sans condamner la personne. Il veut libérer la personne des ses actes et la sauver. Le Père ne pose aucune question à son fils et lui coupe la parole quand il commence à négocier un statut inférieur pour sa survie.
2. Ce qui est redonné au pécheur converti n'est pas quelque chose mais quelqu'un. S'il s'agissait de redonner des choses, on serait dans l'ordre de la rétribution proportionnelle. Mais il ne s'agit que de redonner l'amour du Père (excusez du peu !). Le paradis n'est pas quelque chose mais quelqu'un.

Le père sort de lui pour franchir le vide relationnel non seulement entre nous et lui, mais aussi entre nous. Le travail de Jésus est de venir se mettre lui-même dans ces fractures relationnelles, de mettre sa chair dans nos fractures.

En donnant tout, le père vit comme une mort symbolique.

Et en fin de compte, seule la mort d'amour pour l'autre franchit la totalité de l'espace relationnel quand cette relation n'est pas née.

C'est pourquoi le père de la parabole en fait bien une question de vie ou de mort.

C'est l'identité profonde de l'homme qui est en jeu. L'homme comme « sujet de relation » est mort, ou n'est pas né, quand il n'est qu'une bête de consommation.

L'humanité est morte si elle remplace les relations d'amour par des rivalités commerciales.

C'est le Christ en croix qui sauve l'humanité de son problème relationnel.

### **Le fils aîné.**

Luc, en mettant, au début de ce chapitre 15, la mention que Jésus mange avec les pécheurs et que les pharisiens ne sont pas contents, induit que, dans la parabole, pour Jésus, le fils aîné représente les pharisiens qui ne sont pas contents que Jésus ait l'air de pardonner aux pécheurs qui pour eux sont infréquentables.

Mais pour nous aujourd'hui, le fils aîné nous représente. Est-ce que nous acceptons vraiment cette injustice que Dieu accueille les pécheurs et leur donne part entière à son amour ?

La question va loin : est-ce que nous reconnaissons le Dieu présenté ainsi par Jésus ?

Avec cet avertissement : si nous ne l'acceptons pas, nous n'entrerons pas dans la fête.

Jésus, souvent, ne termine pas ses paraboles. Par cette manière de raconter, il nous renvoie la tâche de terminer nous-mêmes la parabole. Ainsi, nous ne pouvons écouter cette parabole en restant extérieurs à la scène, nous y sommes inclus, soit comme le cadet, soit comme l'aîné.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE